

Dynastie

n° 50 – 27 décembre 2020 - 3 €

MÉDIAS ROYALISTES

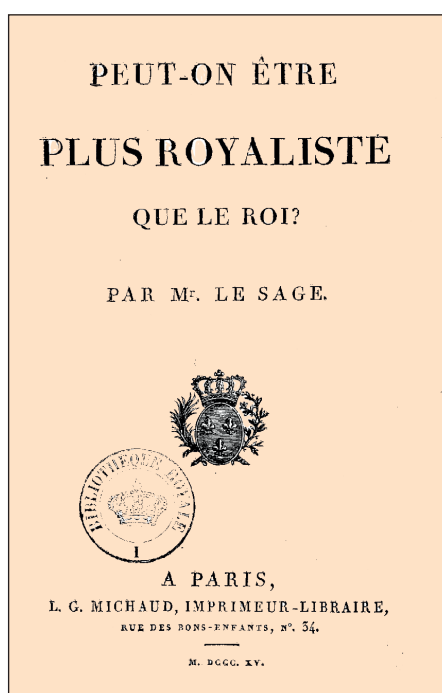
Nouvelle pause, ou nouvelle étape ?

par Frédéric Aimard

ON N'A JAMAIS recommandé d'être plus royaliste que le roi. Encore que cela s'est discuté (cf. la couverture de cette brochure de 1815, trouvée sur Internet mais dont nous ignorons tout du contenu). Mais être plus royaliste que les royalistes expose également à des déconvenues. C'est ce qui nous arrive encore avec notre lettre *Dynastie*. Ça ressemble à l'aventure de la revue *La Toile* que nous racontions la semaine dernière. Le nombre des amis qui consultent nos publications sur Internet est relativement faible. Et ceux-ci restent de passifs et épisodiques lecteurs, si bien que l'utilité du travail effectué est difficile à défendre.

Il ne faudrait pas que cet amer constat se transforme en injuste reproche à ceux qui précisément nous lisent ici, alors qu'il s'adresse surtout à ceux qui ne nous liront pas... Pourquoi ceux-ci – des gens qui s'intéressent en principe aux sujets que nous traitons – ne nous ont-ils par rejoints en une bonne année de publication hebdomadaire? Le bouche-à-oreille ne s'est pas fait? Ce que nous avons publié n'a pas touché la sensibilité du public visé? Nous aurait-on mis des bâtons dans les roues? Ou pas aidés comme nous aurions pu l'espérer? L'époque n'est pas à soutenir des initiatives nouvelles, chacun restant centré sur son nombril...

La publication sous forme hebdomadaire se justifiait particulièrement par les éphémérides de la semaine réunies pour nous par Philippe Delorme. Nous avions le sentiment que cette rubrique était instructive. Non seulement elle peut remettre en mémoire ou faire découvrir des anecdotes surprenantes et même distrayantes mais elle permet, à la longue, un recul historique sur ce qu'est le pouvoir monarchique à travers les âges et les



continents. Mais peut-être était-ce trop de lecture chaque semaine? Ou bien ces anecdotes étaient-elles trop connues, en particulier des lecteurs des livres de Philippe Delorme? Notamment ceux qui ont commandé ses *Petites histoires du quotidien des rois*, aux éditions VA Press ou ses *365 jours d'histoire royale*, aux éditions L'Express, qui développent beaucoup plus largement les thèmes que nous n'avons fait qu'éfleurer dans nos courtes lettres? Ou bien d'autres que nous font-ils cela d'une manière plus adaptée aux réseaux sociaux? Comme <https://histoiresroyales.fr/> ou <http://www.noblesseetroyautes.com/> et d'autres plus ou moins « people ».

Toujours est-il que, puisque nous n'arrivons pas à intéresser assez régulièrement un plus large public sur ces thèmes de l'histoire et de l'actualité royale en France et dans le monde, nous allons nous retirer provisoirement sur notre Aventin.

Ce sera une pause bienvenue en ces temps de trêve des confiseurs. Et pour la suite, les idées ne manquent pas pour d'autres combats, ou les mêmes mais dans d'autres circonstances et avec des appuis si possible renouvelés. Quant à la lettre *Dynastie*, avec ses 50 numéros, elle mérite d'aller sur le site archivesroyaliste.org parmi ses pairs et de rester à la disposition de tous. Qui sait? Un miracle de référencement peut avoir lieu, les compteurs se mettre soudain à tourner... Cela s'est déjà vu. Il suffirait d'un coup de pouce inattendu d'un puissant de la toile.

Par ailleurs nous nous proposons d'en publier de nouveaux numéros à l'avenir, mais à un rythme moins soutenu, sans ces éphémérides qui constituent une grosse contrainte de publication. Disons à un rythme trimestriel puisque c'est celui retenu par la commission paritaire de la presse...

Ah oui justement. C'est une blessure qui est restée ouverte pour nous: ce refus de la commission de nous attribuer un numéro officiel. Cela nous démange de représenter un dossier à l'administration. Mais pour cela, nous aurions besoin d'un minimum de mobilisation de nos amis. Or ce n'est pas gagné, comme nous venons de l'expliquer. Pour faire bref et positif. Nous avons besoin d'un certain nombre de nouveaux abonnés qui nous feraient un chèque (au nom de SPFC-ACIP) pour souscrire un abonnement payant à ce que nous publierons l'année prochaine. Disons **un chèque de 20 euros** pour l'année 2021? C'est un pari, mais pas trop quand même. À vous de voir. Sans vous, nous ne pouvons pas grand-chose. ■

**Abonnement *Dynastie* 2021 = 20 €
à SPFC-ACIP, 60, rue de Fontenay
92350 LE PLESSIS-ROBINSON**

NÉPAL

Parties de Butwal, ville de 120 000 habitants dans l'Ouest, un certain nombre de caravanes motorisées portant les couleurs de la monarchie (abolie en 2008) ont été organisées par le parti Rastriya Shakti Nepal (RSN) à la mi-novembre dans une douzaine de villes. Les 4 et 5 décembre elles parvenaient à Katmandou provoquant l'agacement de plus en plus marqué du Premier ministre communiste Khadga Prasad Sharma Oli, qui agite le spectre d'un retour à la guerre civile. Il est vrai que le bilan économique et social de quatorze ans de République d'extrême gauche n'est pas fameux.

Mais l'image de l'ancien roi Gyanendra Bir Bikram (73 ans) souffre toujours beaucoup de ses conditions d'accès au trône en 2001 (quand presque toute la famille royale fut assassinée par le prince héritier Dipendra). Le fils et successeur désigné du roi déchu, le prince Paras Shah, 48 ans, est connu comme un noceur invétéré et sa réputation n'est donc pas très bonne non plus. Tous les espoirs des monarchistes reposent sur le petit-fils, le prince Hridayendra Shah, 18 ans, très présent sur les médias sociaux mais de manière plutôt anecdotique (photos personnelles avec ses amis et amies).



Le prince Hridayendra Shah.

VGE

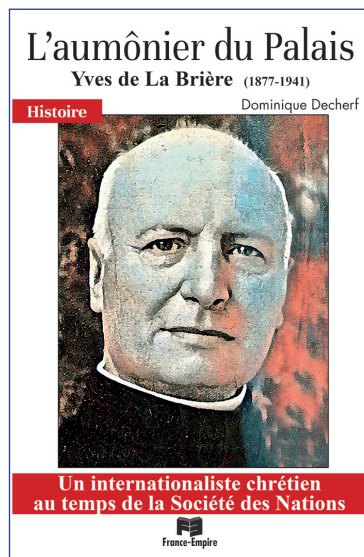
Le décès de l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing, à l'âge de 94 ans le 3 décembre, victime de la covid-19, a donné lieu à un jour de deuil national le 9 décembre. Parmi les très nombreux hommages, on aura remarqué celui du comte de Paris ("J'apprends avec tristesse le décès du Président Valéry Giscard d'Estaing que j'ai rencontré en diverses occasions publiques

et privées. J'adresse toutes mes condoléances à Madame Giscard d'Estaing et à ses



enfants") ou celui du sénateur Louis-Jean de Nicolaï, descendant de l'empereur Pedro II du Brésil et propriétaire du château du Lude où les Giscard aimaient se rendre.

BIOGRAPHIE



Notre ami Dominique Decherf, ancien ambassadeur de France, publie en janvier la biographie d'un jésuite, descendant des égyptologues Champollion, le père Yves de La Brière, un grand spécialiste des relations internationales. Il fut un observateur précis des travaux de la Société des Nations à Genève dans l'entre-deux-guerres. Ses espoirs ont certes été déçus – il ne fut pas le seul dans ce cas – mais il reste quelque chose de son travail de « lobbying », ainsi la présence actuelle d'un père jésuite au Bureau International du Travail à Genève.

Il est passionnant ce Maurassien admirateur et ami d'Aristide Briand (!) Mais dans le cadre de cette lettre *Dynastie* on retiendra peut-être surtout son rôle d'« aumônier » de plusieurs princes de la Maison d'Orléans. Il était en effet un familier du duc et de la duchesse de Vendôme (Emmanuel et Hen-

riette, sœur aînée du roi des Belges Albert I^{er}) et avait fréquenté le salon du comte d'Eu, le mari et prince consort de l'impératrice du Brésil Isabelle, et il fut proche de leur fille Isabelle, la future comtesse de Paris, et un visiteur assidu au Manoir d'Anjou près de Bruxelles où résidaient le duc de Guise et son fils Henri... De belles pages bien peu connues jusqu'à ce jour à découvrir dans ce petit livre dont l'objectif principal est de nourrir la réflexion de ceux que la doctrine sociale de l'Église en matière de diplomatie intéresse.

Dominique Decherf, *L'aumônier du Palais, Yves de La Brière (1877-1941)*, éd. France-Empire, 194 pages, 20 euros. ISSN 9 782704 814220.

ARCHÉOLOGIE

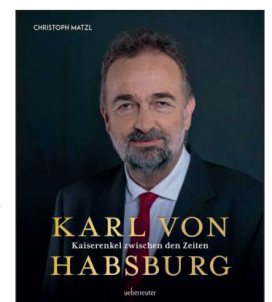


Des fouilles au Château royal de Collioure (Pyrénées-Orientales), fin décembre 2020 ont permis une meilleure compréhension de cet ouvrage militaire catalan dont Vauban avait fait un élément capital de défense du royaume de France dans ses nouvelles frontières.

Des fouilles préventives au château de Blois (Loir-et-Cher) en novembre, dans la « salle des maçons » au rez-de-chaussée de l'aile François I^{er} et à la jonction avec l'aile Gaston d'Orléans, ont permis de trouver des traces inattendues d'occupation du site remontant aux temps préhistoriques.

AUTRICHE

Dans cet album illustré de 208 pages (21,7 x 26,6 cm), publié uniquement en allemand pour



l'instant, Charles de Habsbourg-Lorraine, actuel prétendant au trône d'Autriche-Hongrie, se souvient de son enfance et de sa jeunesse, des conversations animées avec l'impératrice Zita, raconte sa vie d'adulte et philosophe avec humour sur ce qu'il changerait en tant qu'empereur.

par Philippe Delorme

27 DÉCEMBRE**MORT DE JAAFAR DE NEGERI SEMBILAN**

2008. Almarhum Tuanku Ja'afar ibni Almarhum Tuanku Abdul Rahman, Yang di-Pertuan Besar – « Grand Souverain » de Negeri Sembilan, s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-six ans, ce 27 décembre 2008. Le sultanat de Negeri Sembilan Darul Khusus, avec ses 6 645 km² et un peu plus d'un million de sujets, est l'un des plus petits de Malaisie. Son territoire se situe à mi-chemin de Kuala Lumpur, la capitale fédérale, et de Malacca, le plus ancien port malais, fondé à l'aube du XVII^e siècle. À la différence des huit autres dirigeants princiers de la pé-

ninsule, le « Grand Souverain » de Negeri Sembilan est élu à vie par quatre « undang » ou chefs territoriaux. Car Negeri Sembilan – dont le nom signifie « État des Neuf » –, à l'image de la Malaisie, est fractionné en une poussière de districts autonomes...

La Fédération de Malaisie est composée de neuf sultanats et principautés islamiques, de deux anciens comptoirs britanniques, sans oublier le Sarawak et le Sabah, perdus au nord de la grande île de Bornéo. Dans cet ensemble disparate, cohabitent Malais, Chinois et Indiens, musulmans, hindouistes, bouddhistes et chrétiens. Pour sauvegarder l'équilibre d'une telle nation, il a fallu inventer un type unique de monarchie

élective, où la charge suprême est renouvelée tous les cinq ans. Le souverain temporaire – ou Yang di-Pertuan Agong – est désigné par ses pairs, au sein d'un « club » constitué par neuf sultans et princes, qui s'octroient la couronne à tour de rôle.

28 DÉCEMBRE**MORT D'ALEXANDRINE DE DANEMARK**

1952. « Protégez notre reine, la seule Allemande que nous aimerions conserver ! » Cette boutade de l'auteur et résistant danois Kaj Munk vise la reine consort Alexandrine, épouse de Christian X. Durant la Seconde guerre mondiale, où son mari Christian X symbolisera la Résistance danoise face à l'occupation nazie, la reine Alexandrine jouera un rôle discret mais efficace pour atténuer les souffrances de la population.

Née en 1879, elle était la fille de Frédéric-François III, duc de Meckembourg-Schwerin – un petit État du nord de l'Allemagne – et de la grande-duchesse Anastasia Mikhaïlovna. C'est le 26 avril 1898 qu'elle épouse à Cannes, sur la Côte d'Azur, le prince Christian de Danemark, petit-fils du roi Christian IX.

Le couple aura deux fils, le futur Frédéric IX et Knud. Alexandrine s'éteindra le 28 décembre 1952, cinq ans après son mari. Elle repose à ses côtés, dans la cathédrale de Roskilde.

29 DÉCEMBRE**NAISSANCE D'ASHI DORJI WANGMO**

1955. Fille de Yab Ugyen Dorji Shabdrung et de Yum Thuiji Zam, descendant des plus illustres lignages du Bhoutan, Ashi Dorji Wangmo voit le jour, ce 29 décembre 1955.

Comme la coutume autorise la polygamie aussi bien que la polyandrie, elle et ses trois sœurs cadettes – Ashi Tsering Pem, Ashi Tsering Yangdon et Ashi Sangay Choden – épouseront le deuxième « Roi Dragon » Jigme Singye Wangchuck, d'abord de manière privée en 1979, puis au cours d'une cérémonie solennelle, le 31 octobre 1988, dans le monastère-forteresse de Punakha. Les quatre reines donneront naissance à cinq garçons et cinq filles. L'aîné – l'actuel roi Jigme Khesar Namgyal Wangchuck – est le fils de la reine Ashi Tshering Yangdon.



30 DÉCEMBRE

DÉPOSITION DE MICHEL I^{er}

1947. Michel I^{er} n'avait pas encore dix-neuf ans lorsqu'il a succédé à son père, le roi Carol II, en 1940. Simple figurant, il a été impuissant à empêcher que la Roumanie ne devienne l'otage d'Hitler. Cependant, le 23 août 1944, il parvient à ressaisir les rênes de l'État et, par un courageux renversement d'alliances, il rejoint le camp allié. Mais tandis que les soldats roumains retournent leurs armes contre l'Allemagne, l'Armée rouge occupe le pays. Néanmoins, grâce à son « acte historique » de 1944, le roi Michel est ménagé par Moscou qui craint sa popularité.

Au début de 1945, Petru Groza, chef du Front des Laboureurs – une organisation procommuniste –, est placé par Staline à la tête du gouvernement. Pendant l'été, Michel tente bien de le renverser, mais Groza résiste, et l'Occident n'intervient pas. En novembre 1946, à la faveur d'élections truquées, les communistes obtiennent plus de la moitié des voix. Isolé, Michel I^{er} n'est plus qu'un condamné en sursis.

La mère du roi, la reine Hélène, est née princesse de Grèce. C'est donc tout naturellement que Michel se rend, le 12 novembre 1947, à Londres au mariage de son cousin, le prince Philip, avec la princesse héritière Élisabeth de Grande-Bretagne. Le jeune monarque a-t-il choisi cette manière discrète pour quitter la Roumanie? Contre toute attente, Michel rentre à Bucarest le 21 décembre. Le roi annonce alors au Pre-



e mariage de Michel et Anne de Bourbon-Parme le 10 juin 1948 à Athènes.

mier ministre Groza qu'il vient de se fiancer, en Angleterre, à la princesse Anne de Bourbon-Parme. Le dirigeant communiste oppose un veto catégorique. Le 30 décembre 1947, il convoque le roi dans une villa d'un quartier isolé de la capitale, près de la chaussée Kisselev. Lorsque Michel arrive, vers midi, la police et l'armée prennent position autour du bâtiment. Les téléphones sont coupés. Groza, d'un air faussement jovial, tend au souverain l'acte d'abdication: « *Nous sommes venus pour le divorce* ». S'en suivent des menaces odieuses. Après une courte résistance Michel signe. Quelques jours plus tard, il quittera la Roumanie, qui s'enfonce dans une implacable dictature.

lippiques, puis ils se partagent le monde méditerranéen. L'Orient revient à Antoine – le fidèle lieutenant du dictateur assassiné –, l'Occident à Octave – son neveu et fils adoptif –, et l'Afrique à Lépide, l'ancien maître de la cavalerie. Malgré des tensions croissantes, le triumvirat est officiellement reconduit en -37. Mais cinq ans plus tard, lorsqu'il vient à expiration, le 31 décembre -32, plus personne ne songe à le proroger. Lépide a été mis à l'écart. Antoine est en Égypte, captivé par les charmes de Cléopâtre. Face à eux, Octave s'apprête à devenir Auguste.



© EMANUEL STOICA

Le roi Michel en 1977.

31 DÉCEMBRE

FIN DU SECOND TRIUMVIRAT

32 avant J.-C. Après le meurtre de César, aux ides de mars - 44, les prétendants à sa succession – Marc Antoine, Lépide et Octave – s'entendent pour éviter les batailles de succession et combattre ses meurtriers, partisans de la république. Le 13 novembre - 43, les Comices romains officialisent leur alliance en leur octroyant les pouvoirs exceptionnels de l'imperium pour cinq années. C'est le second triumvirat – le premier avait été un accord secret entre César, Pompée et Crassus. Dès l'année suivante, les triumvirs écrasent Brutus et Cassius à Phi-

Abonnement à *Dynastie* 2021

20 euros par chèque uniquement
à l'ordre de SPFC-ACIP
60 rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard
Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro:

p. 1: Nouvelle pause.

p. 2: Actualité

pp. 3-4: Éphémérides royales de la semaine.

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->

<https://www.facebook.com/Dynastie>

<https://www.calameo.com>